

# Débat sur le genre... et les antiggenre

**L'approche des inégalités hommes-femmes par le genre permet de cerner les stéréotypes, pour mieux les déconstruire. Outil d'analyse désormais présent dans l'enseignement, il est présenté comme dangereux par les partisans de la Manif pour tous.**

Nicole SAVY, responsable du groupe de travail LDH « Femmes, genre, égalité »



**Brochure de la  
Manif pour tous.**

Les temps sont à la philosophie, ou prétendue telle. Après la grande vague créationniste, réécriture religieuse de l'histoire de l'Homme, déboule une offensive de défense de l'altérité sexuelle. Le débat s'est cristallisé en France à l'occasion de la loi Taubira sur le mariage pour tous, déclenchant la formation d'un mouvement qui s'est baptisé, avec esprit, la « Manif pour tous ». Mouvement composite, qui regroupe depuis des familles sinon traditionnelles, du moins traditionnelles, des intégristes religieux, et pas seulement catholiques, jusqu'à l'extrême droite délinquante, anti-avortement, celle qui va s'enchaîner dans les hôpitaux qui le pratiquent et distribue des chaussons de bébé aux femmes qui veulent avorter. Et qui reçoit le soutien d'une bonne partie de la droite politique. Christine Boutin, se posant en défenseur de la science, se demandait, en mai 2011 : « Comment ce qui n'est qu'une théorie, qu'un courant de pensée, peut-il faire partie d'un programme de sciences ? » Et une partie des responsables de l'UMP a défilé, parmi les manifestants du printemps dernier. Au programme, l'affirmation de la filiation biologique, le refus du

mariage et de l'adoption homosexuels, la réservation de la procréation médicalement assistée (PMA) aux seuls couples hétérosexuels.

## La création du « Plan vigi-gender »

Contre l'introduction de la notion de genre dans l'enseignement public, la Manif pour tous annonce une « action de grande ampleur », « la mise en place du Plan vigi-gender, avec un appel à tous les parents d'élèves à se constituer en "comités de parents vigilance gender" [brochure ci-contre]. Il s'agit, en lien avec le corps enseignant, de veiller à ce que l'identité sexuelle homme/femme ne soit pas remise en cause auprès des enfants, et d'éviter que la question des pratiques sexuelles soit évoquée à l'école, c'est-à-dire à un âge bien trop précoce. La Manif pour tous souhaite éviter l'intervention malvenue de l'Etat dans un domaine intime, la déconstruction de repères élémentaires. Elle vise aussi à aider les parents à exercer pleinement leur rôle de premiers et principaux éducateurs de leurs enfants. » Elle dénonce la « consécration de l'idéologie du gender », dont suit l'exposé pédagogique : « La théorie du gender est née aux Etats-Unis à la fin des

années 1980. Elle postule la supériorité du "genre", construit par la société et librement accepté ou refusé par le sujet, sur le sexe, fruit d'une biologie toujours arbitraire. Loin d'être un simple outil d'analyse, l'idéologie du gender constitue un véritable système où il s'agit d'asexuer le réel, qui nous cantonnerait dans des rôles stables qui sont des déterminismes, pour laisser place à la liberté du choix et des recompositions du genre. Désormais, il serait donc impossible de considérer que l'altérité homme-femme a un fondement irréductible, que les rôles de père et de mère sont liés à la masculinité ou à la féminité. Tout est interchangeable et c'est là l'objet de cette prétendue libération. Le projet de loi Taubira s'inscrit profondément dans cette théorie pour le moins destructrice... »<sup>(1)</sup>.

Notons d'abord l'usage, abandonné depuis un moment, et à connotation xénophobe, de l'anglais « gender » au lieu du français « genre », seul utilisé par exemple dans la circulaire aux recteurs du ministre de l'Éducation nationale, le 4 janvier 2013. Laquelle circulaire prescrit la lutte contre l'homophobie et le suicide des jeunes plus que l'enseignement du genre, contrairement à ce qu'affirment les rédacteurs du site précité.

## Le genre : ni théorie ni idéologie ni système

Pour faire du genre son cheval de bataille, le mouvement familialiste s'accroche à l'affirmation qu'il s'agit d'une théorie. Les scientifiques sont unanimes à dire le contraire : médecins, sociologues, historiens utilisent le genre comme un outil d'analyse pertinent dans leurs disciplines respectives. Les familiaux dénoncent aussi le genre comme une idéologie et un système : autre erreur. Le féminisme par exemple est bien une idéologie, si l'on tient à utiliser ce vocabulaire ; le patriarcat est un système, celui de la domination masculine ancestrale, et

(1) <http://www.lamanifpourtous.fr/fr/>.

(2) [http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/09/16/defendons-les-etudes-de-genre-a-l-ecole\\_1573255\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/09/16/defendons-les-etudes-de-genre-a-l-ecole_1573255_3232.html).



jusqu'à aujourd'hui universelle sur la planète. Le genre n'est que la manière de considérer le rapport d'inégalité avéré entre les hommes et les femmes, le masculin et le féminin. Il ne nie en rien les réalités biologiques ; mais il interroge sur la manière dont chacun et chacune construit son identité sociale, reproduit ou non les assignations sexuelles traditionnelles, bref déconstruit les stéréotypes et introduit de l'égalité entre les individus, au lieu de rejeter celles et ceux qui ne sont pas dans la norme.

### **Immixtion des politiques dans les programmes**

Partir d'un postulat erroné permet d'en tirer des conséquences apocalyptiques : on arracherait les enfants à leurs familles pour leur laver le cerveau, on bourrerait les tout-petits d'éducation sexuelle trop précoce, on leur

« *Partir d'un postulat erroné permet d'en tirer des conséquences apocalyptiques : on arracherait les enfants à leurs familles pour leur laver le cerveau, on bourrerait les tout-petits d'éducation sexuelle trop précoce, etc.* »

ferait de la publicité pour l'homosexualité, etc.

Au-delà des enjeux politiques et politiques du débat actuel, ce qui frappe c'est qu'une fois de plus le lieu principal du débat est l'école, d'où partent toujours, en France, les débats de société les plus inflammatoires. C'est au nom de la laïcité que les partisans de la Manif pour tous dénoncent l'ingérence de l'Etat dans l'intime de la conscience. C'est bien au nom de la laïcité qu'on peut s'interroger sur l'immixtion d'un mouvement idéologique et politique dans les programmes scolaires, sur la création par un syndicat de droite, l'Uni, d'un Observatoire de la théorie du genre, sur la proposition d'un député UMP de boycotter les manuels scolaires. Une tribune publiée par un groupe de scientifiques, en novembre 2011<sup>(2)</sup>, s'inquiétait à juste titre de la perspective de

**Le genre n'est que la manière de considérer le rapport d'inégalité avéré entre les hommes et les femmes, le masculin et le féminin.**

voir les politiques se mêler de prescrire leur doctrine en matière d'enseignement : du genre, mais pourquoi pas de l'évolution ou de l'immigration. Ils écrivaient : « Notre inquiétude ne porte donc pas seulement sur le genre, ou sur les sciences de la vie et de la Terre. Quel que soit notre domaine d'enseignement ou de recherche, il nous importe de rappeler ce qui devrait toujours être une évidence : ce n'est pas aux politiques d'imposer leur vérité au savoir. » Et l'on sait depuis un certain temps qu'on ne naît pas femme – ou homme –, qu'on le devient. ●